

Aliona POSTNIKOVA, [ВЕЛИКАЯ АРМИЯ НАПОЛЕОНА НА
БЕРЕЗИНЕ : СОБЫТИЕ – ПАМЯТЬ] *La Grande Armée de
Napoléon sur la Bérézina : événement-mémoire*, Saint-
Pétersbourg, Centre, 2014

Varoujean Poghosyan



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13518>
DOI : 10.4000/ahrf.13518
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015
Pagination : 171-174
ISBN : 9782200929718
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Varoujean Poghosyan, « Aliona POSTNIKOVA, [Великая армия Наполеона на Березине : событие – память] *La Grande Armée de Napoléon sur la Bérézina : événement-mémoire*, Saint-Pétersbourg, Centre, 2014 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 380 | juin 2015, mis en ligne le 24 juin 2015, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13518>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Aliona POSTNIKOVA, [ВЕЛИКАЯ АРМИЯ
НАПОЛЕОНА НА БЕРЕЗИНЕ : СОБЫТИЕ –
ПАМЯТЬ] *La Grande Armée de Napoléon
sur la Bérézina : événement-
mémoire*, Saint-Pétersbourg, Centre,
2014

Varoujean Poghosyan

RÉFÉRENCE

Aliona POSTNIKOVA, [ВЕЛИКАЯ АРМИЯ НАПОЛЕОНА НА БЕРЕЗИНЕ : СОБЫТИЕ – ПАМЯТЬ] *La Grande Armée de Napoléon sur la Bérézina : événement-mémoire*, Saint-Pétersbourg, Centre, 2014, 240 p., ISBN 978-5-93762-074-3, 369 roubles.

- 1 Le livre d'Aliona Postnikova, maître de conférences à l'Université d'État pédagogique de l'Oural (Ekaterinbourg), est non seulement consacré à l'étude de la bataille de la Bérézina, dont on a beaucoup parlé, mais également à celle d'un sujet très intéressant et non étudié à ce jour, celui de son image dans la mémoire historique et la mentalité collective de différents peuples et, en premier lieu, dans celles des protagonistes de l'événement.
- 2 Dans sa préface, l'auteure expose ses principaux objectifs, en particulier celui d'interpréter l'image de la retraite de Russie de la Grande Armée dans la mémoire historique de différentes sociétés ; d'ailleurs, il s'agit dans ce cas d'une nouvelle approche dans les études napoléoniennes, et Aliona Postnikova note le nom de Vladimir Zemtsov, son maître, qui a récemment appliqué cette méthode lors de l'étude de la formation des traditions nationales dans son livre sur *La Grande Armée dans la*

bataille de Borodino (Ekaterinbourg, 2001, en russe). En outre, l'auteur souligne la nécessité de l'étude du déroulement des hostilités sur les deux rives de la Bérézina, afin de relever les « origines événementielles des *images postérieures* de cette tragédie » (p. 8).

- 3 Remarquons dès le début qu'Aliona Postnikova a utilisé une riche documentation comprenant non seulement des sources imprimées d'origine russe, française, suisse, etc. (recueil de documents, mémoires de témoins oculaires), mais aussi des documents inédits d'archives russes et françaises. En même temps, elle n'a pas non plus omis d'autres sources assez importantes, comme les œuvres d'art, la presse, le cinéma, etc., qui à leur tour ont indéniablement laissé leur empreinte sur la formation des images collectives.
- 4 Dans la première partie du livre, Aliona Postnikova discute des péripéties de la bataille de la Bérézina sur les rives droite et gauche de la rivière. Elle tâche non seulement de préciser les plans stratégiques et tactiques de Napoléon après la retraite de Moscou et ceux du commandement de l'armée russe lors de la poursuite de la Grande Armée, mais aussi de présenter le tableau véritable des résultats de la bataille qui a suscité, par la suite, comme on le sait, des interprétations diamétralement opposées de la part des contemporains, ainsi que des historiens de différentes nationalités. L'étude approfondie de ces circonstances était sans doute nécessaire, car elle donne aux lecteurs la possibilité de s'orienter dans la deuxième partie de ce livre, quant à elle consacrée à la mémoire historique de la bataille.
- 5 Pour ce qui est des plans de Napoléon après la retraite de Moscou, l'historienne met en évidence le seul désir de l'empereur, celui de sauver la Grande Armée (p. 33, 101, 102, et *sq.*). En qualifiant la bataille de la Bérézina de « la plus épouvantable » des catastrophes subies par la Grande Armée (p. 31), elle souligne la fidélité des soldats, malgré la diversité de leurs nationalités, même dans des conditions plus que désastreuses, non seulement à leurs convictions mais aussi à Napoléon (p. 26, 66 et *sq.*). Aliona Postnikova nous montre ainsi de manière convaincante que lors de cette retraite, en dépit de cette sanglante bataille, Napoléon a atteint son but essentiel, et elle en conclut qu'il avait réussi à faire échouer les plans de l'empereur russe (p.101), ceux d'encercler et d'anéantir complètement la Grande Armée. On ne peut certainement pas contester cette conclusion.
- 6 On sait bien que dans l'historiographie de la guerre de 1812 on a beaucoup discuté des résultats de la bataille de la Bérézina et surtout des causes qui avaient permis à Napoléon d'échapper à l'encerclement et à la captivité. Est-ce que c'est Koutouzov qui lui a donné une telle possibilité ? Aliona Postnikova a minutieusement analysé les causes de l'échec de l'armée russe, s'abstenant toutefois de faire même une allusion à la théorie du « pont d'or ». À vrai dire, cela a suscité mon étonnement, d'autant plus que l'auteure est une historienne de qualité. En revanche, elle a le mérite de réfuter indirectement cette fable à travers son interprétation impartiale des actions non coordonnées des militaires russes, surtout celles de l'amiral Tchitchagov et du général Vitgenstein, ainsi que des fautes qu'ils ont commises lors de la poursuite de la Grande Armée, sans oublier d'accentuer le rôle néfaste de leur vanité (p. 48, 54-55, 59 et *sq.*). Elle a certainement parfaitement raison de rejeter sur ceux-ci toute la responsabilité de l'échec de la réalisation des projets d'Alexandre I^{er}.
- 7 Cependant, je crois nécessaire de discuter une question très importante. Qui fut donc le vainqueur de la bataille ? D'après le tableau détaillé des hostilités qui se déroulèrent sur

la Bérézina, dressé par Aliona Postnikova, ainsi que son interprétation des résultats de la bataille, évoquée brièvement plus haut, on peut en venir à une seule conclusion, à savoir que la Grande Armée a atteint un succès partiel, en dépit des grandes pertes qu'elle avait subies (de 15 000 à 25 000 hommes). D'ailleurs, elle souligne sans hésitation que les « actions des troupes françaises sur la Bérézina ont sauvé le succès du dessein de Napoléon lors de la dernière étape de la retraite » (p. 99). Toutefois, elle n'émet pas ici son avis au sujet des résultats de la bataille, en se limitant à remarquer que celle-ci n'était point « une victoire décisive » de l'armée russe (p. 98).

- 8 Or dans la deuxième partie de son livre, Aliona Postnikova qualifie la victoire de la Grande Armée de « mythe » et de « légende », qui dominent toujours la mentalité des historiens français contemporains (p. 139). En même temps, elle énonce sa certitude que la conception élaborée par les historiens soviétiques à propos de la victoire de l'armée russe n'était également qu'un « mythe », reconnaissant dans son ensemble la victoire tactique de Napoléon (p. 216), ce qui correspond entièrement à la réalité. Comme elle le montre bien dans la première partie, c'est grâce au génie militaire de Napoléon que la Grande Armée a pu non seulement éviter par ses adroites manœuvres des affrontements avec les troupes russes et l'encerclement lors de sa retraite, mais aussi atteindre la Bérézina et la franchir. Donc, l'auteure a préféré exprimer son opinion définitive sur les résultats de la bataille dans la dernière phrase du livre, en émettant le désir que les Russes et les Européens atteignent ultérieurement un accord au sujet des résultats de la bataille de la Bérézina, en acceptant qu'il n'y eut « ni vainqueurs, ni vaincus » (p. 225). J'avoue que je suis enclin à partager sa position.
- 9 La deuxième partie du livre, qui se présente comme une étude méticuleuse, est originale. Aliona Postnikova y retrace avec minutie l'image collective prise par la bataille de la Bérézina dans la mémoire historique des Français, des Suisses, des Polonais, des Allemands, des Italiens, des Anglais, des Américains et des Russes, avec toutes les transformations que cette image a subies au cours des deux siècles écoulés. Remarquons tout d'abord que l'auteur a raison de souligner à plusieurs reprises le rôle décisif de l'influence des changements politiques dans différents pays, ainsi que des bouleversements radicaux dans le domaine des relations internationales sur la perception des résultats de cette bataille. Néanmoins, en laissant de côté beaucoup de détails examinés par elle, concentrons notre attention sur des questions plus qu'importantes.
- 10 La mémoire des Français et celle des Russes est privilégiée par l'étude détaillée d'Aliona Postnikova, ce qui est compréhensible, d'autant plus que leurs points de vue étaient assez différents. L'historienne met en évidence de manière irréfutable la conviction, dans la mentalité des Français, d'une victoire décisive remportée par la Grande Armée sur la Bérézina, une vision qui s'est imposée depuis l'écroulement du Premier Empire jusqu'à nos jours. Toutefois l'auteure n'accepte pas cette approche ; elle souligne l'absence chez nos collègues français contemporains de toute volonté d'interpréter les résultats de la bataille selon des positions plus impartiales (p. 139).
- 11 En même temps Aliona Postnikova dit avec certitude que la manière dont se sont formés les stéréotypes de la bataille en Russie et en France sont incompatibles, en notant que la science russe contemporaine n'accepte pas les appréciations univoques de la bataille, propres aux historiographies française et soviétique. L'auteure n'a pas omis, et c'est sans doute à son avantage, de discuter les jugements de quelques-uns de ses prédécesseurs (Lioubomir Beskrovniy, Nikolaï Trotski) qui avaient à l'époque

soviétique, et même plus tard, injustement présenté la Bérézina comme une victoire éclatante de l'armée russe (p. 214-215), et Aliona Postnikova remarque avec regret que « le mythe soviétique de la Bérézina est en fait toujours dominant dans la société russe » (p. 216). Toutefois, en ce qui concerne l'orientation des chercheurs russes actuels, l'auteure témoigne de l'attitude plus objective d'une petite partie de la communauté scientifique de son pays, qui accepte parfois de parler de la « victoire tactique de Napoléon » (p. 216). Aliona Postnikova en conclut que la « Bérézina russe » se trouve depuis deux cents ans dans un processus en perpétuelle évolution.

- 12 Comme dans les rangs de la Grande Armée, il y avait, outre les Français, des soldats de beaucoup d'autres nationalités, l'auteur a certainement raison d'accorder une grande attention à l'étude de la perception de la Bérézina par celles-ci. Ainsi, elle analyse en profondeur les versions suisse et polonaise de la bataille, ce qui lui permet de conclure qu'en dépit des transformations, ces versions furent formées sous l'influence de la version française. Elle note également les changements apparus dans la mentalité des Polonais qui, après les événements de 1989, ont conçu la bataille comme une victoire nationale.
- 13 Quant à la naissance de la version allemande de la Bérézina, Aliona Postnikova remarque qu'elle avait été dès le début avancée comme un facteur d'opposition à la France, en relevant également les changements qu'elle avait subis ultérieurement : comme l'auteur le note, ce ne fut qu'après la guerre de 1870-1871 que les Allemands ont exagéré le rôle de leurs compatriotes dans la bataille, en attribuant la victoire de la Grande Armée aux mérites exceptionnels des soldats allemands. Mais les guerres mondiales du XX^e siècle ont contraint l'Allemagne à laisser la bataille de la Bérézina dans l'oubli.
- 14 Aliona Postnikova concentre aussi son attention sur la vision italienne de la bataille, qui a aussi ses particularités. D'après son récit, le souvenir de la Bérézina en Italie fut principalement rappelé lors de la lutte des Italiens pour l'unification de leur patrie, qui la considéraient comme le symbole d'un rêve éteint ; mais ensuite, après le *Risorgimento*, la Bérézina fut complètement oubliée.
- 15 On sait que les Anglais et les Américains n'ont pas pris part à cette bataille ; cependant, la mémoire de celle-ci a été également gravée dans la mentalité collective de ces peuples. Comme le remarque l'historienne, ce n'est qu'après le rapprochement de la France et de l'Angleterre à la fin du XIX^e siècle, que les Anglais ont adopté la version française concernant la victoire militaire et stratégique de Napoléon, ce qui se fait encore sentir à l'heure actuelle. Aliona Postnikova critique surtout Alan Forrest, en lui reprochant, ainsi qu'à la science historique britannique en général, de se trouver sous l'influence de la « légende napoléonienne » (p. 195, 224). Les historiens américains ont adopté la même tendance selon elle (p. 199, 224).
- 16 Dans son ensemble, elle a raison de souligner, d'après les résultats de sa profonde étude, que l'actualité de la bataille de la Bérézina s'est fait sentir dans la mémoire des nations européennes particulièrement lors des époques historiques critiques, en devenant, en principe, le symbole de la vaillance des soldats de la Grande Armée (p. 224).
- 17 Attirons aussi l'attention des lecteurs de notre revue sur une erreur commise par l'historienne. Elle mentionne parmi les différents écrivains qui ont jeté un regard sur la guerre de 1812 le nom d'« Honoré de Balzac » (p. 20, 119), qu'elle considère à tort

comme noble. Rappelons que ce malentendu a été fondamentalement réfuté par Stephan Zweig dans son livre sur Balzac. *Le roman de sa vie* (Paris, 1988), p. 167-169.

- 18 J'ai encore une remarque : est-il pertinent de parler de la « littérature anglo-américaine » (p. 224) ? En réalité il s'agit de deux historiographies différentes, et si les historiens de ces pays écrivent en anglais, cela ne signifie encore rien. Cette circonstance ne nous donne point le droit de les amalgamer, ce que fait pourtant l'auteure de ces lignes, en suivant probablement une tradition soviétique.
- 19 Si l'on prend en considération la nouvelle approche d'Aliona Postnikova, ainsi que ses interprétations non seulement de la bataille de la Bérézina, mais aussi des péripéties de la mémoire historique de différentes nations, il est hors de doute que son livre est une contribution importante à l'histoire de la guerre de 1812. Qu'elle en soit remerciée ici.